

il partit contre le vent et atteignit une situation importante au Parlement, puis, grâce à un procédé d'évolution, il devint ministre de la couronne, conservateur à tous crins et protectionniste. Avec l'expérience qu'il possède dans l'art de louvoyer et de changer de route, je ne suis pas surpris de l'adresse et de l'habileté avec lesquelles il s'embarqua dans le lit du vent en décembre 1912, contrairement à la route qu'il avait tracée en 1909.

Mais, comme je l'ai dit, je crois que des hommes publics devraient être fidèles à leurs traditions, à leur milieu et à leurs principes. Quelques-uns disent: il importe peu de savoir quelles étaient les idées de l'honorable ministre du Commerce et de l'Industrie en 1909, et je crois que c'est l'honorable député de Brandon (M. Aikins) qui a fait cette déclaration. Je suis bien disposé à admettre que les hommes publics doivent changer d'idées pour se conformer aux différents points de vue, à l'expérience et aux conditions nouvelles et je n'adresse aucune critique aux honorables députés qui se conduisent ainsi, mais dans un cas aussi significatif que celui dont je parle, je demande, si les opinions exprimées par l'honorable député en 1909 n'ont pas d'importance, de quel poids peuvent être ses opinions en 1912 ou 1913? Si elles ne comptent pour rien et si elles doivent être prises en considération dans une seule année, alors vraiment elles n'ont pas une valeur plus grande l'année suivante.

J'ai été impressionné par l'idée que ce bill n'est pas présenté pour résoudre cette question. Je crois que le Gouvernement fait simplement de l'escrime avec cette proposition et qu'il ne s'est pas attelé à ce problème avec la conviction qu'exige l'occasion. Je parle ainsi sans vouloir offenser personne, mais je me rends compte de ce qui s'est passé durant les quatre ou cinq dernières années; je comprends qu'on doit lutter avec des préjugés et des passions, mais je sais aussi qu'on peut les concilier et accepter des compromis. Quand le Gouvernement veut faire croire au pays que le bill en discussion a été présenté pour résoudre le problème de la conduite que nous devons adopter comme jeune nation dans l'empire, je dis qu'il rit du peuple et le traite avec un certain manque de respect. Pourquoi dis-je cela? Parce qu'en présentant cette proposition le Gouvernement n'a pas mis le peuple dans sa confiance relativement à la conduite qu'il adoptera pour l'avenir. Cela ne résout pas le problème qui se pose aujourd'hui pour le Canada, qui sera un sujet d'inquiétude pour le peuple dans l'avenir tant qu'il n'aura pas été résolu convenablement et une menace perpétuelle pour les relations de notre pays avec la mère patrie. Je considère que c'est un programme raté et bien plus il n'y a aucun besoin de ce bill qui a pour base le spectre d'un danger subit; c'est simplement

M. EMMERSON.

un expédient momentané qui s'appuie sur l'opportunisme et non sur un principe. Je crois que mon très honorable ami a eu raison des différentes opinions qu'il a adoptées au sujet de cette politique, à le droit d'être nommé le moderne Sisyphe.

Il roule en haut de la montagne le rocher politique de la défense navale qui demain dégringole en bas et de nouveau et toujours il s'inflige la tâche de le remonter au sommet seulement pour s'apercevoir que ses efforts sont inutiles. J'estime que le très honorable chef de la droite a fait preuve d'une grande force et d'une grande puissance en 1909 et ce sera toujours une période brillante de sa carrière politique ce temps où, sans qu'on le lui demandât et d'une façon désintéressée, il s'est rallié à une grande proposition impériale pour montrer au monde entier que le Canada était unanimement et intimement uni avec l'Angleterre dans ses difficultés. Le très honorable premier ministre fut alors un Samson puissant, un homme de pouvoir et de force. Mais la Dalilah nationaliste se présenta avec ses ciseaux nationalistes et elle coupa les boucles de Samson qui avait pu faire cette grande action, malgré l'animosité et la jalousie politiques. C'est ainsi que tomba la toison sous les ciseaux du nationalisme et c'est ainsi qu'il a perdu sa force car il ne pose plus devant le pays dans la même attitude qu'il avait en 1909, quand il se déclarait en faveur de ce principe.

M. SMYTH: Elle est préférable.

M. EMMERSON: Préférable au point de vue de mon honorable ami, oui, "nous sommes ici et vous êtes là", vous vous souvenez de ces paroles.

M. SMYTH: Nous allons rester toujours ici.

M. EMMERSON: Je ne discuterai pas combien de temps vous resterez-là. Je dirai à nos adversaires: Prenez garde de tomber. Mon très honorable ami ne pose plus devant le peuple entouré de cette auréole brillante qu'il avait acquise à ce moment, parce que le peuple entier, libéraux et conservateurs, savent que la conduite qu'il a suivie a été guidée et animée par un désir de concilier une certaine partie de la province de Québec et en même temps de s'en aller bras dessus bras dessous avec un autre groupe d'impérialistes non de la province d'Ontario, mais de la ville de Toronto. Mon très honorable ami étant devenu faible après avoir perdu ses boucles frissonne au vent quand il s'agit de cette question.

Quelques DEPUTES: Oh! oh!

M. EMMERSON: Je suis content de voir mes amis de bonne humeur: c'est un plaisir de les voir ainsi; ils ont été si muets et si silencieux qu'ils semblent avoir besoin